

## Le chercheur, Michel Foucault Dits et écrits, Volumes III et IV (1976 à 1988)

Bruno Deshaies

---

Numéro 63, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21210ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Deshaies, B. (1996). Le chercheur, Michel Foucault : dits et écrits, Volumes III et IV (1976 à 1988). *Nuit blanche*, (63), 19–21.

puisqu'elles couvrent près de soixante-dix pages, répondent à une numérotation parfois erratique. Quelqu'un ici n'a assurément pas fait son travail. Dommage pour David Macey. Et pour la vénérable maison qui n'a plus les correcteurs qu'elle avait... **NS**

Jean-Pierre Vidal

---

Lawrence Olivier  
**MICHEL FOUCAULT**  
**PENSER AU TEMPS DU NIHILISME**  
Liber, Montréal, 1995, 245 p. ; 22 \$

Professeur de science politique à l'UQAM, Lawrence Olivier présente dans *Michel Foucault, Penser au temps du nihilisme* les conceptions du philosophe français sur l'histoire (comme discipline) et les diverses formes de pouvoir. Comme préalable, le livre nécessite une honnête connaissance de la pensée de Nietzsche, dont Foucault s'inspire, particulièrement en ce qui a trait au nihilisme. Loin de partager le préjugé défavorable qui prévaut à l'endroit de cette doctrine, Lawrence Olivier la définit comme l'espace en lequel l'homme peut, par excellence, opérer un retour sur sa propre pensée et en surveiller les conditions d'émergence. Ainsi, pour Michel Foucault, comprendre la manière dont se forme la vérité – en faire l'histoire –, c'est rendre problématiques les assises traditionnelles de notre culture et dénoncer les pouvoirs illégitimes, auxquels le savoir sert fatalement de caution. Son attitude radicale s'appuie sur le refus de croire en une réalité universelle. D'après le philosophe, nous ne pouvons appréhender le réel qu'à travers sa représentation langagière. Par conséquent, puisque chaque locuteur, guidé par sa volonté de puissance, sélectionne ce qu'il juge digne de mémoire, il s'ensuit que tout discours ne peut être qu'une interprétation subjective.

Parmi maintes autres questions, le rôle de l'intellectuel est également abordé. Les vérités transcendantes anéanties, qu'advient-il de lui ? Comme norme à son engagement social, qui demeure pertinent, Michel Foucault propose, non plus une morale, mais bien une éthique personnelle, c'est-à-dire une invention de soi à travers l'exercice critique des vérités admises. Dès lors, seul avec son « souci de soi », l'intellectuel perd son statut de guide, d'éducateur et de porte-parole de la collectivité. L'écrivain tient ainsi pour acquis l'accession de l'homme moderne à l'autonomie intellectuelle, mais cette conviction, pourrait-on objecter, ne révèle-t-elle pas tous les traits d'une pure illusion démocratique ? **NS**

Karim Larose

# Le chercheur, Michel Foucault Dits et écrits Volumes III et IV (1976 à 1988)

---

Par  
**Bruno Deshaies**

---

« Je m'intéresse à la rationalisation de la gestion de l'individu. [À] cette rationalisation telle qu'elle opère dans les institutions et dans la conduite des gens. »

**Q**ui est Michel Foucault ? Un philosophe, mais un philosophe qui expérimente sur lui-même et sur sa pensée ; un philosophe qui, tout en assumant sa modernité, dit se salir les mains au contact de la pensée des hommes de l'Antiquité, d'une part, et de ceux de l'époque moderne et contemporaine, d'autre part. De ce fait, il est un iconoclaste pour les historiens, les psychiatres, les juristes et, surtout, pour tous les bien pensants drapés dans leurs croyances et leurs certitudes. Critique de son époque, il bouleverse nos conceptions des sciences humaines en y apportant un éclairage qui tient compte de l'« Histoire des systèmes de pensée ». Bref, il cherche parce qu'il doute et il doute parce qu'il recherche la vérité. Comme l'a déjà écrit le philosophe Alain : « Douter, c'est examiner, c'est démonter et remonter les idées comme des rouages, sans prévention et sans précipitation »\*.

Que cherche ou recherche Michel Foucault ? Il ne recherche pas seulement ce qui transforme les êtres humains en sujets, mais il cherche à se transformer lui-même par le dit et l'écrit. « Une expérience, déclare-t-il dans un très long entretien pour une revue italienne, est quelque chose dont on sort soi-même transformé. [...] De sorte que le livre me transforme et transforme ce que je pense. [...] Je suis un expérimentateur en ce sens que j'écris pour me changer moi-même et ne plus penser la même chose qu'auparavant. » Quelques années plus tard, dans une interview réalisée en anglais à Toronto, il dira : « Croyez-vous que j'ai travaillé autant, pendant toutes ces années, pour dire la même chose et ne pas être transformé ? » Et prolongeant son idée, il ajoutait : « Cette transformation de soi par son propre savoir est, je crois, quelque chose d'assez proche de l'expérience esthétique. Pourquoi un peintre travaillerait-il, s'il n'est pas transformé



« Ce que j'ai essayé de parcourir, depuis 1970-1971, c'était en gros, le 'comment' du pouvoir. Étudier le 'comment' du pouvoir, c'était essayer de saisir ses mécanismes entre deux limites : d'un côté, les règles de droit qui délimitent formellement le pouvoir, et d'un autre côté, l'autre limite serait les effets de vérité que ce pouvoir produit et qui, à leur tour, reconduisent le pouvoir. Donc, triangle : pouvoir – droit – vérité. »

*Dits et écrits, Tome III, p. 175.*

« Je ne veux pas faire la sociologie historique d'un interdit mais l'histoire politique d'une production de vérité. »

*Dits et écrits, Tome III, p. 257.*

« Peut-on décoder la confrontation, l'oppression qui se produisent à l'intérieur d'une société et qui la caractérisent, peut-on déchiffrer cette confrontation, cette lutte comme une sorte de guerre ? Les processus de domination ne sont-ils pas plus complexes, plus compliqués que la guerre ? »

*Dits et écrits, Tome III, p. 391.*

par sa peinture ? » Aussi pourrait-on dire que Michel Foucault met en application une « technique de soi » qu'il travaille à la composition d'un livre ou à la fabrication d'idées.

Réfléchissant sur ses propres recherches, il lui semblait possible de « retracer une espèce de fil conducteur », non pas celui du structuralisme, bien que ce malentendu, il le reconnaissait, avait « malgré tout, ses raisons d'être, parce que beaucoup de choses qu' [il] faisai [t], n'étaient pas, pendant longtemps, complètement claires à [s] es propres yeux. » Il s'agissait

de savoir quel problème « [il] ne comprenai [t] pas très bien » et le « faisai courir ». « J'ai longtemps cru que ce après quoi je courais, c'était une sorte d'analyse des savoirs et des connaissances [...]. Or je ne crois pas que tel était mon

problème. Mon vrai problème, c'est [...] celui du pouvoir. »

Sur le plan méthodologique, cette notion de *problème* a soulevé bien des conflits entre la démarche de recherche de Michel Foucault et celle des ses adversaires. Pour lui, faire de la recherche « consist [ait] à traiter un problème et à déter-

miner à partir de là le domaine d'objet qu'il [fallait] parcourir pour le résoudre. » Pour avoir personnellement exploré cette question, je crois sincèrement que Michel Foucault a très bien compris le sens de l'inférence systématique qui est l'une des grandes voies de la méthode scientifique. L'inférence systématique, contrairement à l'autre voie qui est celle des hypothèses, s'appuie sur la formulation rigoureuse d'un problème\*\*. À cet égard, j'inviterais tout lecteur soucieux de méthodologie à lire attentivement l'article de Michel Foucault intitulé « La poussière et le nuage » où il fait la description de « la différence de procédure entre l'analyse d'un problème et l'étude d'une période. » Et à ceux et celles qui désireraient mieux comprendre cette méthode scientifique, je recommanderais d'examiner, entre autres, deux textes qui illustrent sa méthode de recherche : « La 'gouvernementalité' » et « La technologie politique des individus ».

## Le sujet du pouvoir

Au cours de ses recherches sur les origines de la médecine clinique qui abordaient la technique du regard comme un moyen de surveillance « qui soit à la fois globale et individualisante, tout en séparant soigneusement les individus à surveiller », Michel Foucault découvre, à propos des problèmes de pénalité, l'ouvrage de Jeremy Bentham, *Le panoptique*. L'auteur y propose une technologie de pouvoir propre à résoudre les problèmes de surveillance dans les prisons. Le rêve paranoïaque de Jeremy Bentham consistait justement à créer une architecture carcérale qui fournirait au regard le pouvoir de contrôler les individus à moindre coût. Pour ce faire, résume Foucault, « on a le regard qui, lui, va demander très peu de dépenses. Pas besoin d'armes, de violences physiques, de contraintes matérielles. Mais un regard. Un regard qui surveille et que chacun, en le sentant peser sur lui, finira par intérioriser au point de s'observer lui-même ; chacun, ainsi, exercera cette surveillance sur et contre lui-même. » Il découvre aussi le pouvoir de dissuasion qui est très présent dans le texte de Jeremy Bentham et qui devient le regard des autres ou l'opinion dans les textes de la Révolution. Nous voilà pleinement dans la technique d'exercice du pouvoir, de ce pouvoir « omni-regardant » qui déborde et de beaucoup les cadres législatif, juridique, constitutionnel ou encore l'appareil d'État. « Le pouvoir, nous dit Michel Foucault, c'est autrement plus compliqué, autrement plus épais et diffus qu'un ensemble de lois ou un appareil d'État. »

D'une recherche à l'autre, approfondissant ses propres connaissances, Michel Foucault en arrive à associer l'État et le pouvoir, qu'il nomme « pastoral » pour désigner la conduite « gouvernementale » des gens. Dans un article de 1982 publié en anglais et intitulé « Le sujet et le pouvoir », il affirme que son travail des vingt dernières années concerne « la question du sujet » comme raison de l'étude du pouvoir. « Ce n'est donc pas le pouvoir, affirme-t-il maintenant, mais le sujet, qui constitue le thème général de mes recherches. » La phrase citée en exergue montre bien le but de ses recherches. Il veut comprendre « comment » s'exerce le pouvoir sur des sujets. Il veut découvrir « comment » des sujets se fabriquent dans la société ou sont fabriqués par la société. Il veut analyser le pouvoir dans un autre cadre que celui du droit, du système de la loi ou de l'appareil d'État. Finalement, il constate que la grande invention du monde n'est pas seulement la machine à vapeur ; toute une série d'inventions technologiques vise le politique.

## Rationalisations politiques

L'histoire des techniques politiques mises en œuvre dans nos sociétés suivrait deux directions différentes. D'un côté, les techniques qui touchent les individus comme individus : méthodes de surveillance des conduites, du comportement, des aptitudes, etc., soit des techniques de « discipline ». D'un autre côté, les techniques visant la population : natalité, mortalité, morbidité, état de santé, régulations économiques, etc., soit une bio-politique. Il écrit : « Jadis, il n'y avait que des sujets, des sujets juridiques dont on pouvait retirer les biens, la vie aussi, d'ailleurs. Maintenant, il y a des corps et des populations. Le pouvoir est devenu matérialiste. Il cesse d'être essentiellement juridique. Il doit traiter avec ces choses réelles qui sont le corps, la vie. La vie entre dans le domaine du pouvoir [...] 'Les mailles du pouvoir'. » Voilà des grands pans de la société qui tombent sous le contrôle d'un pouvoir diffus, étendu, subtil et multiple. Comme le note Michel Foucault : « La société est un archipel de pouvoirs différents. » Au fond, il voudrait bien comprendre la *petite question toute plate et empirique* : Comment ça se passe, comme on dit, lorsque des individus exercent leur pouvoir sur d'autres ?

En résumé, les relations de pouvoir sont des actions exercées par les uns sur les autres ; elles sont aussi des actions sur des actions, actions de l'individu sur lui-même ou sur les autres, actions entre des



Michel Foucault

photo : D.R.



groupes. Parmi ces relations de pouvoir, le pouvoir sur soi-même se traduit par des techniques portant sur soi, le souci de soi, la gouvernementalité de soi ou l'art de l'existence ; les actions sur les autres entrent dans les techniques de domination ; par contre, le pouvoir qu'on exerce sur les choses fait appel à des capacités objectives de modifier, d'utiliser, de consommer et de détruire, bref, ce sont des techniques de production ; les rapports de communication fondés sur des systèmes de signes qui transmettent une information finalisée ayant des effets de pouvoir sont des techniques de fabrication de sens. Cette complexité prodigieuse de relations de pouvoirs qui s'entrecroisent, se combattent, se complètent, s'opposent ou encore s'annihilent, constitue le fondement même des sciences humaines. Nous sommes loin de l'homme abstrait, du *je* de Descartes ; le sujet à l'étude est plutôt l'homme concret, historique et dépendant de la situation dans laquelle il vit.

Finalement, la question qui hante la pensée de Michel Foucault, c'est de savoir comment le pouvoir s'exerce sur le sujet. Comment le pouvoir est-il un pouvoir d'individualisation ? Comment le pouvoir peut-il produire des discours de vérité ? Comment cette vérité, à son tour, produit-elle des comportements ? Si l'on croit à l'association pensée-vérité, il devient possible de suivre le philosophe qui dit de la pensée que « [c]'est quelque chose qui se cache souvent, mais anime toujours les comportements quotidiens ».

Je ne saurais trop souligner – en terminant – l'importance du texte que Michel Foucault a écrit sur lui-même, qui a paru en 1984 dans le *Dictionnaire des philosophes* sous un nom d'emprunt (Maurice Florence) et qui est reproduit dans *Dits et écrits*. Ce texte fournit un abrégé très dense de sa pensée ainsi que de ses intentions. Il éclaire son entreprise intellectuelle, une histoire *critique* de la pensée susceptible de faire apparaître, selon ses propres mots, « l'émergence des jeux de vérité ». Là est tout le poids de l'histoire ; là est tout le poids de l'humain. **NS**

\* *Propos*, par Alain, « Bibliothèque de la Pléiade », 1958, p. 130.

\*\* *Méthodologie de la recherche en sciences humaines*, par Bruno Deshaies, Beauchemin, 1992, chap. 5 et 6.

# Robert Laffont

Robert Laffont

*Léger  
étonnement  
avant  
le saut*



Robert Laffont



**Léger  
étonnement  
avant  
le saut**

Cet ouvrage – qui reflète à chaque page la passion de Robert Laffont pour le livre et la lecture – est le témoignage d'un homme qui n'a jamais cessé d'être curieux, un homme passionné par notre univers, ses bonheurs, ses contradictions et ses mystères.

**Robert Laffont**